



L'Ensemble vocal Evoca et l'Ensemble de cuivres jurassiens, avec la soliste Jessana Nemitz, lors du spectacle «Edith & ABBA», en 2019. EVOCA/DR

Le Trio Coup d'Soleil fait revivre Gilles



Bernard Ducret (à g.) et André Borboën nous font (re)découvrir le chansonnier Gilles, qui se révèle toujours autant d'actualité.

Les Beatles et Aznavour unis par le chœur

ROLLE Cent dix chanteurs accompagnés de 35 cuivres jurassiens interpréteront les plus grands tubes de ces deux monstres musicaux.

PAR MAXIME.MAILLARD@LACOTE.CH

Qu'ont en commun les répertoires de Charles Aznavour et des Beatles? A priori pas grand-chose, hormis un sens contagieux du refrain et une popularité toujours grandissante. Et pourtant, ces deux monstres musicaux revivront dimanche sur la scène du Rosey Concert Hall grâce aux voix des 110 chanteurs de l'ensemble vocal Evoca accompagnés des 35 musiciens de l'Ensemble de cuivres jurassiens (ECJ).

Pop anglaise et chanson française: jeu de miroirs

Un mariage étonnant et haut en couleurs né dans l'esprit mélomane de Blaise Héritier, qui dirige les deux formations depuis vingt ans: «Ce sont des musiciens que j'aime et dont j'admire la grandeur artistique. Par ailleurs, je sais que les chansons sonneront avec plus d'une centaine de chanteurs. Il y a aussi quelque chose de générationnel», concède celui qui n'en est pas à son coup d'essai.

En 2020, en effet, ce sont Jacques Brel et The Queen qui avaient eu l'honneur de cette orchestration monumentale après Edith Piaf et

ABBA en 2019. «Si musicalement ces artistes sont plutôt opposés, chaque chanson d'un répertoire gagne en énergie et en relief grâce à la proximité de l'autre.»

«Un travail de titan»

Un critère rythmique supposant des choix, parfois douloureux. «Avec le cœur brisé, j'ai retiré des chansons, comme «Hey Jude», qui ne collait pas avec l'énergie globale et risquait de faire retomber la sauce.» Mais que le public se rassure, «Let It Be», «La Mama», «Yesterday», «La Bohème», «Emmenez-moi» (qui donne son titre au spectacle) seront bien au rendez-vous.

Une sélection de 24 titres (dont 3 instrumentaux) qui a nécessité un «travail de titan» au niveau des arrangements signés Jérôme Thomas. «La pièce moteur du spectacle, précise le chef d'orchestre. Il prend la matière et les harmonies conçues au départ pour une ou quatre voix et crée une nouvelle recette pour 140.» Parmi eux trois solistes: Jessana Nemitz (voix), Véronique Piller (piano) et Serge Kottelat (guitare). Sur le plateau, l'union fait la force, les tessitures se mêlent au service d'un projet qui mobilise

des chanteurs et chanteuses amateurs durant quatre mois, d'octobre à janvier.

A cheval entre Jura et Vaud

La particularité de l'Ensemble Evoca tient à son double ancrage, jurassien et vaudois, avec des répétitions en deux groupes, tantôt à Delémont, tantôt dans la région de Moudon. «Puis, on met tout ensemble, c'est un grand partage», commente Blaise Héritier.



Ce sont des musiciens que j'aime et dont j'admire la grandeur artistique.»

BLAISE HÉRITIER
DIRECTEUR

Pour Yolande Kottelat, qui prend part à l'aventure depuis 2011, «une fois qu'on met le pied à l'étrier, et c'est une cavalière qui vous parle, on ne lâche plus, c'est agréable, l'aspect saisonnier laisse le temps de faire autre chose».

Beaucoup de choristes chantent

d'ailleurs dans d'autres chœurs villageois. Certains sont même là depuis le début, lorsque Blaise Héritier a monté l'ensemble vocal à l'occasion de trois concerts à Expo.02. «Ça devait durer trois-quatre mois; et vingt ans plus tard, nous sommes toujours là.»

Brass band d'excellence

Avec au répertoire historique de la formation, avant que la formule mixte chanson française et pop anglaise ne s'impose, des airs classiques (Bizet, Verdi, Rossini) mais aussi Gershwin, Starmania ou encore une version gospel du «Messie» de Haendel. Une aventure humaine et musicale guidée par l'audace et le goût du métissage de son chef, par le dévouement de ses choristes et par l'habileté de l'Ensemble des cuivres jurassiens, «un des douze brass bands suisses d'excellence».

Infos

«Emmenez-moi...»,
Rosey Concert Hall, Rolle.
Di 30 janvier, 18h. Infos et réservations: www.ecj.ch

CRASSIER

André Borboën, Bernard Ducret et Françoise Idzerda, nous font voyager dans l'univers poétique du chansonnier.

Ils ne vont pas tourner autour du Pot vaudois mais autour d'une vraie barrique. Elle servira tour à tour de support à drapeaux, de coque d'une barque ou de tonneau près duquel on partage un apéro. Le Trio Coup d'Soleil, formé du ténor André Borboën, du baryton Bernard Ducret et de la pianiste Françoise Idzerda, présente son nouveau spectacle intitulé «Y en a point comme lui!», référence à... «Y en a point comme nous» de Jean Villard Gilles. Les trois complices, fidèles à leurs premières amours qui les ont réunis en 2015, poursuivent leur exploration autour de l'univers du plus mythique des auteurs et poètes vaudois. Cette deuxième création, riche d'une petite vingtaine de titres, a été une nouvelle fois mise en scène par Stéfanie Mango, membre de l'ensemble vocal féminin The Postiche. «On a souhaité offrir quelque chose de plus confédéral, de moins parisien», sourit André Borboën.

Dans une ambiance de cabaret intimiste, le trio – voix a cappella et piano acoustique – revisite ce qui fait l'identité et les petits travers de la «Belle

Suisse», de «Nos ancêtres les Waldstätten» en passant par «Les Vaudois», «Le tapeur de carton» ou encore «La fanfare de Breganzona». Les incontournables, comme «A l'enseignement de la fille sans cœur» et «Le bonheur est chose légère» seront aussi au programme.

Brocarder avec amour

Le Trio Coup d'Soleil tire son nom du cabaret où Gilles et Edith, puis Gilles et Urfer, se sont produits à Lausanne dans les années quarante. Une lointaine époque que celle de la Seconde Guerre mondiale? «Les chansons de Gilles sont toujours d'une actualité incroyable, affirme André Borboën, ses thématiques universelles.» Et de citer en exemple un des enseignements du «Tapeur de carton», «gagnant au jeu, mais perdant sa vie.»

Sans compter la satire des Vaudois, toujours aussi criante de vérité. «Usant d'une caricature souvent crasse, son humour dénonce avec finesse les travers de l'être humain, et des Vaudois en particulier. Il a su joliment les brocarder, tout en leur portant un amour profond», relèvent les trois complices. Tout un patrimoine inestimable, riche d'une écriture subtile et empreinte de poésie et d'humanisme, que le trio a à cœur de perpétuer. JOL

«Y en a point comme lui!»
4 et 5 février à 20h30,
6 février à 17h,
Chez Mille F
La Tour 46, 1263 Crassier.
Réservation obligatoire
au 079 366 04 48
ou contact@triocoupssoleil.ch
Chapeau à l'issue du spectacle.

Une grande rétrospective Burki à Lausanne

DESSIN DE PRESSE

Disparu en 2016, Raymond Burki (PHOTO KEYSTONE) laisse derrière lui quelque 8000 dessins de presse. Parus pour la plupart dans les pages du «24 Heures» où il a officié durant 38 ans, ils illustrent un regard malicieux, une manière acérée et directe portée par la virtuosité du trait.

Cinq cents d'entre eux sont à voir à l'Espace Arlaud, à Lausanne, à travers une grande rétrospective qui retrace les étapes d'une carrière prolifique tout en montrant la diversité des sujets d'actu croqués par ce Vaudois à la bonhomie discrète et à la casquette légendaire.

«Le bonheur de Burki, c'est son

universalité, sa grande lisibilité», commente Philippe Duvanel, commissaire de l'exposition.

L'image fait mouche sans un mot

En un coup d'œil l'image fait mouche sans l'aide des mots. L'histoire mondiale, suisse et locale défile au prisme de la dérision, de l'ironie, de la révolte, de la drôlerie et de la tendresse. Ainsi, on s'émeut devant cet enfant en pleurs prêt à briser sa boule à neige sur une prairie vierge de flocons à l'approche des vacances de ski (1990).

Au rang des cibles régulières du trublion d'Epalinges: l'armée, les politiciens, l'argent. Sa verve satirique lui vaudra des



lettres de lecteurs indignés, comme lorsqu'il coiffe la Reine Elizabeth II d'une carrosserie déginglée à la mort de Lady Di ou qu'il affuble Delamuraz de rouflaquettes dans l'affaire des fonds juifs en déshérence (1997). Mais suites et poursuites ont été rares.

«Toujours incisif, jamais insultant»

Selon Jean-Philippe Jutzi, rédacteur en chef adjoint à «24

heures» de 1993 à 2003: «Burki était toujours incisif et piquant, mais jamais insultant ou blessant.» Pour preuve la sympathie que lui portaient nombre de caricaturés, tels Pascal Couchepin, Daniel Brelaz - et son embonpoint hyperbolique - ou Micheline Calmy-Rey dont le style capillaire lui valut de devenir ainsi la Cruella du Conseil fédéral.

Le bestiaire Blocher

Humaniste et facétieux, Burki avait ses marottes iconiques (Guillaume Tell, dame Helvetia, le coucou suisse), ses chevaux de bataille (le réchauffement climatique, le nucléaire, l'appétit des puissants), son bestiaire

(avec Blocher tantôt en requin, en gorille, en cafard menaçant). C'est à ce sens des associations et à cet imaginaire toujours situé qu'invite l'exposition.

Un livre et une plateforme numérique

Elle s'accompagne d'un livre intitulé «Aburkicédair» enrichi de textes signés Marie-Madeleine Gabioud et Jean-Philippe Jutzi. Et d'une plateforme (le-trait.ch), où tous les dessins numérisés seront accessibles au public dès mars 2022 via une recherche multicritères.

De quoi faire vivre durablement l'œuvre de cet artificier silencieux mais puissamment évocateur.



Une reine éplorée au décès de Lady Di. Dessin incisif. DR

«Burki», Espace Arlaud, pl. de la Riponne 2bis, Lausanne. Jusqu'au 17 avril, me, je, ve 12-18h; sa, di 11-17h. www.musees.vd.ch